

Il ne faudrait pas déduire de ce qui précède que l'Amérique centrale n'a connu aucun changement. Les intérêts extérieurs, notamment pendant la période de l'Alliance pour le progrès proposée par John F. Kennedy, ont encouragé un certain nombre d'activités politiques et militaires de nature réformatrice. Bien entendu, l'exemple de la révolution cubaine a beaucoup préoccupé Washington qui encourage les régimes locaux à s'amender par le biais d'un programme de développement économique, de plans « d'action civique » des forces armées, et d'un investissement dans l'infrastructure. Associés à ces élans réformistes — stimulés dans une large mesure de l'extérieur — d'autres arrangements régionaux visent l'industrialisation et l'amélioration de la production agricole destinée à un marché intérieur élargi et plus prospère au sein d'un marché commun centraméricain. Le succès relatif d'un certain nombre de ces programmes durant les années 1960 et, dans une certaine mesure, au début des années 1970, et notamment l'idée du marché commun, donnent enfin lieu à une meilleure répartition des richesses et, par conséquent, à une certaine croissance de la classe moyenne.

Malheureusement, la « guerre du football » entre le Honduras et El Salvador en 1969, et divers chocs subis par les États du Tiers-Monde non producteurs de pétrole au milieu des années 1970, provoquent l'arrêt et, finalement, le renversement de ces tendances favorables. L'agitation sociale devient de plus en plus violente, en dépit de la passivité de La Havane après 1968. À la fin des années 1970, l'insurrection présente au Guatemala et au Nicaragua s'étend à El Salvador; ses répercussions se font sentir jusqu'au Honduras et au Costa Rica.

La chute de la dictature de Somoza au Nicaragua pendant l'été 1979 sonne l'alarme dans le reste de la région et, cela va sans dire, à Washington. Le nouveau gouvernement réformiste sandiniste manifeste clairement ses tendances de gauche et entreprend d'aider l'insurrection en El Salvador. En même temps, une administration conservatrice arrive au pouvoir aux États-Unis. Tout concourt donc à la généralisation du conflit dans la région et à l'intervention étrangère. Tel que mentionné plus haut, le début des années 1980 a été témoin de combats acharnés au Guatemala et en El Salvador, d'une activité accrue des contras du Nicaragua à partir du Honduras et même du Costa Rica, et d'une insurrection sanglante apparemment interminable en El Salvador. Ainsi, la guerre n'épargne aucun pays de la région et, avec l'intervention des grandes puissances qui appuient les diverses parties, la possibilité d'un conflit grave, bien que faible, susceptible de mettre en cause les États-Unis et l'Union soviétique ne semble pas exclue.

Le processus de paix en Amérique centrale

Au fur et à mesure de l'intensification des combats et de l'accroissement spectaculaire de l'intervention américaine, le danger d'un tel conflit commence à préoccuper les chancelleries du monde entier. Les pays d'Amérique latine, quoique sans doute souvent troublés par le caractère gauchisant du régime de